

Supporters, groupies ou simplement épouses Les femmes de Cholet-basket parlent de leurs champions de maris

Cholet-basket est aujourd'hui en nationale 1. Les Choletais ont confiance dans cette équipe qui ne les a pas déçus depuis quelques années et ils montrent leur enthousiasme à chaque rencontre.

L'ambiance est nécessaire aux joueurs. Ce soir, les tribunes seront pleines pour le choc Vichy-Cholet. Au-delà de la concentration, les basketteurs perçoivent le soutien moral, la ferveur du public. Dans les gradins, les meilleurs supporters restent encore les épouses des joueurs ou celle du président. A chaque rencontre à

domicile, elles sont fidèles au rendez-vous. Les unes plus passionnées que les autres, elles savent cependant reconnaître les défauts de leur mari après un match et elles ne mâchent pas leurs mots.

Mais ce basket, tout en restant un hobby pour les femmes, un « métier » pour les hommes ne finit-il pas par peser sur leur vie familiale. Ne devient-il pas quelquefois étouffant ?

Aujourd'hui, la parole est donnée aux femmes des champions.

A.-M. CURE.

ANNE-MARIE LÉGER

« On partage les soucis, mais aussi les joies »

« Toute la maison vibre pour le basket, explique Mme Léger, l'épouse du président de CB, les enfants, le mari, bien sûr, et moi-même. Je suis tous les matches à domicile depuis les premières rencontres de Cholet-basket ».

50 ans, enseignante à la retraite depuis peu, Anne-Marie Léger cerne tout à fait les problèmes que rencontre son président de mari.

« Il n'est pas souvent là. Le basket, c'est son hobby, mais aujourd'hui avec la montée en N 1, les soucis se font lourds. Inquiétudes financières, soucis lors du recrutement des joueurs, aujourd'hui le basket réclame beaucoup de temps et les matches deviennent des récompenses au travail effectué.

« La période la plus difficile demeure l'intersaison au moment où il faut recruter. Il faut essayer d'effectuer le bon choix. Les coups de fil se succèdent à la maison. Toute la famille aide Michel, poursuit Mme Léger, pour le soutenir moralement. Avec la montée en N 1, les soucis ont pris une autre dimension.

« On s'en occupe tellement que cela devient une affaire personnelle mais avec les matches (surtout lorsqu'on gagne), on oublie les traces pour ne plus apprécier que le succès. Lors des matches à l'extérieur, on attend avec impatience le coup de fil pour connaître les résultats... Mais si le basket était une détente, il y a quelques années, aujourd'hui, c'est moins vrai », affirme Mme Léger.



Mme Léger : « Toute la maison vibre avec le basket ».

DOMINIQUE HAIRSTON

« Du moment qu'on est ensemble »

C'était il y a quelques années à Valenciennes. Dominique rencontrait un jeune joueur de basket américain, Lindsay Hairston. Aujourd'hui, le jeune joueur est devenu pro et entame sa deuxième saison au CB.

Quant à Dominique : « Je m'adapte facilement, affirme-t-elle, et même j'aspire à me retrouver solitaire dans une ville. Cela ne dure pas bien longtemps car que ce soit à Roanne où nous sommes restés cinq ans, Orthez ou Châlans, nous nous sommes faits des amis.

« J'adore bouger. Nous envisageons d'ailleurs l'avenir aux Etats-Unis. Je parle la langue. A mon avis, c'était le seul gros handicap. « Et puis, les contacts sont

favorisés par le biais du basket. On rencontre les autres femmes lors des matches et on sympathise ».

Et Cholet ? « C'est une ville agréable, dit-elle. Elle a les dimensions suffisantes pour bénéficier des avantages de la ville (structures, magasins...) et il suffit de quelques minutes pour se retrouver à la campagne. Mon seul petit problème ici, c'est le travail. Je n'ai pas pu retrouver un emploi d'hôtesse comme je l'aurais souhaité, mais du moment qu'on est ensemble », conclut-elle.

Et à propos de CB en Nationale 1 : « Une bien belle équipe, souligne-t-elle en riant. Ils vont gagner des matches. Nous verrons si la forme sera bonne devant Vichy... ».



Mme Dominique Hairston

LYDIE CHEVRIER

« Le basket vient en plus »

Pour Lydie Chevrier, originaire de Trémont et basketteuse comme son mari, « la vie sans horaire ne nous perturbe pas ». « Il est vrai, poursuit-elle, que nous n'avons pas d'enfants donc moins de contraintes et nous aimons cette vie. Et puis, le basket n'est pas tout. Il vient en plus. Cela reste un hobby. »

La vie tourne cependant autour du sport chez les Chevrier. « Nous nous sommes faits beaucoup d'amis par le biais du sport. Nous en faisons, mon mari et moi, depuis l'adolescence à l'image de tous les jeunes des Mauges ».

Chez ce jeune couple, pas de planning, mais un savoir-vivre, une harmonie qui démontre qu'ils ont trouvé le juste milieu : « On a essayé, précisé Lydie Chevrier, de concilier le tout : le travail, le sport... ».

Côté Cholet-Basket : pas de problème, elle suit tous les matches à

domicile et en pratiquante. Elle juge le mari et ses performances ou ses contre-performances. Pas de cadeau !

A propos de Cholet... Trémont n'étant pas si loin, les Chevrier y trouvent surtout des avantages.

« Cholet n'est pas si désagréable », conclut-elle en souriant.



Mme Lydie Chevrier

CLAIRE WHITE

« Je ne suis pas une groupie de mon mari »

« Je m'intéresse aux sports par force », explique Mme Claire White. Enseignante, maman de deux petites filles, Claire rêve quelquefois du mari fonctionnaire.

« Chacun a sa vie professionnelle et il est bien difficile de concilier les deux et la vie de famille... » Les entraînements rompent l'harmonie dans les horaires : entraînement aux heures du repas du midi, ou pendant les soirées, la vie du couple s'en trouve malmenée. Les problèmes d'organisation

présentent lourd surtout avec deux enfants.

Mais Claire White ne manque aucun match à domicile, femme de basketteur oblige !

Quant à Cholet, comme toutes les autres épouses, elle y trouve son compte. Même si elle regrette un peu le soleil de sa ville natale (Bordeaux). « Cholet a des côtés agréables et se révèle fort accueillante ».

Mais Bordeaux l'attire et conclut-elle : « J'y retournerai... ».